

Profil

# TERRY BOZZIO





# MICRO COSMOS

Le maître Terry Bozzio est venu à Nancy pour hypnotiser les élèves du M.A.I. avec sa vision rythmico-symphonique de la batterie et des percussions. Pour l'occasion, le Californien a mis les petits plats dans les grands, en apportant avec lui son imposante batterie, la S.S. Bozzio, pour le plus grand plaisir des oreilles et des yeux. Batterie Magazine est parti à la rencontre de ce phénomène rythmique non identifié.

Par Ludovic Egraz

Le parcours musical de Terry Bozzio peut sembler on ne peut plus hors norme pour le commun des batteurs mortels. Son amour pour la musique orchestrale, l'harmonie et les percussions l'ont amené à s'éloigner progressivement de la batterie standard, pour donner naissance à un monstre percussif : le S.S. Bozzio ou Microcosmic Orchestra (voir les descriptions de cet arsenal dans nos précédentes interviews dans les Batterie Magazine n° 12 et n° 74). Cette batterie gigantesque, dont chaque tom et grosse-caisse est accordé sur une note bien précise afin de permettre à Bozzio de jouer des mélodies, mais aussi des accords, est même un sujet de plaisanterie récurrent chez les batteurs, du moins, jusqu'à ce qu'ils assistent pour de vrai à un concert solo de ce bonhomme vraiment hors du commun. Lorsque nos oreilles se retrouvent au cœur de ses symphonies rythmiques, on comprend qu'aucun élément composant le Microcosmic Orchestra n'est là par hasard, et que Terry utilise son instrument à 100%, et ce, dans un seul but : créer une musique aussi excitante, au carrefour du jazz, de la world music et de la musique classique, qui transcende littéralement la fonction mélodique des percussions. L'ex-disciple de Frank Zappa, qui vient d'effectuer une tournée qui est passée par l'Asie et l'Europe, a fait un crochet chez nos amis du M.A.I. de Nancy. Les élèves de l'école ont ainsi pu assister, dans des conditions plus que privilégiées, à un concert/clinic de ce grand magicien du rythme. Batterie Magazine ne pouvait pas passer à côté d'un tel événement. Terry, toujours aussi sympathique, nous a accordé une longue interview avant de repartir aux USA. Abracadabra !

## Tout d'abord, quel bilan fais-tu de ta récente tournée solo ?

C'était très sympa. J'ai commencé par donner trois concerts au Japon. Ils ont un énorme festival de batterie là-bas, qui est organisé par le magazine de batterie local, Rhythm & Drums. Je partageais l'affiche de l'événement avec James Gadson, Jojo Mayer et Gavin Harrison.

C'était absolument phénoménal. Ensuite, je me suis envolé vers l'Europe, où je suis resté trois semaines. C'était épuisant, parce que j'ai travaillé tous les jours. Je suis passé par l'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Pologne, et la République Tchèque. Je travaille toujours aussi dur, comme tu le vois.

## Concernant ta prestation du M.A.I., peut-on parler d'un clinic, ou bien d'un véritable concert ?

Je ne le sais pas vraiment moi-même, parce qu'il s'agit d'un concept totalement hybride, entre









« En sortant de chez Frank, j'étais un musicien crédible, armé jusqu'aux dents pour faire face à n'importe quelle situation musicale. »



un master class, un clinic et un concert solo. Je commence par jouer, ensuite, je parle et je réponds aux questions des élèves. A la fin, je joue à nouveau.

**Lorsque tu joues en batterie solo, n'est-ce pas légèrement frustrant de ne pas partager d'émotions sur scène avec d'autres musiciens ?**

Non, parce que je partage des émotions avec le public. Je suis plutôt à l'aise dans cette configuration solo. La frustration, quand elle est présente, vient de ma propre insatisfaction, parce que je ne suis pas content de mon jeu, ou du son de ma batterie. Parfois, je regarde mes mains bouger, et j'en suis presque à me demander qui est en train de jouer cette musique, parce qu'elle est belle et que je l'aime de tout mon cœur. Les mauvais jours, je regarde les mêmes mains, sauf que je me demande pourquoi je suis en train de jouer une musique aussi craignos (rires). C'est vraiment de cette façon que je ressens les choses. Mais non, je ne suis pas frustré de jouer seul. Tu as déjà eu l'occasion de jeter un œil sur mon CV ? J'ai été hyper gâté. Mes choix de boulot n'ont jamais été guidés par la survie et l'appât du gain. J'ai pu travailler avec les musiciens que j'aime et que j'admire le plus, tout en gagnant correctement ma vie, et ça continue.

**Quand bien même, tu n'es pas du genre à te compromettre artistiquement...**

Non, tu as raison, je n'en serais pas capable. Ce n'est pas mon genre. J'aime bosser avec des artistes qui, comme moi, ont des standards musicaux uniques, comme, par exemple, **Allan Holdsworth**. Ce n'est pas n'importe quel guitariste (rires). Sa musique est difficile, mais j'ai adoré tourner avec lui, **Tony Levin** et **Pat Mastelotto**. Je m'éclate également comme un fou avec la reformation de **UK**, je tourne en trio avec **Jimmy Johnson** et **Alex Machacek**. Tu vois, j'aime toujours jouer avec d'autres musiciens, et je reste ouvert à toutes les opportunités. Par exemple, en janvier, je vais jouer à Vegas avec **Uberschalle**, un groupe constitué de musiciens très talentueux qui ont tourné avec **Blue Man Group** et le **Cirque du Soleil**. C'est un trip expérimental avec beaucoup d'improvisation. Autant dire que je suis comme un poisson dans l'eau.

**Es-tu affecté financièrement par les déboires de l'industrie musicale ?**

Je dois dire que ces vingt dernières années, j'ai



eu la chance de gagner ma vie en travaillant beaucoup avec les marques que je représente. Mais depuis trois ans, avec l'horrible récession économique dans laquelle le monde s'est plongé, j'avoue que je suis de moins en moins sollicité. Heureusement, je travaille avec **Drum Channel**, afin de dispenser mes connaissances et mon savoir faire via internet. Nous essayons d'aller sans cesse de l'avant, mais ce n'est pas facile. Le business de la musique est en pleine métamorphose, pour le meilleur, mais aussi pour le pire.

**Parle-nous du pire...**

Si tu veux, moi, je ne suis pas vraiment confronté au pire. Les gens savent qui je suis, l'industrie musicale connaît mon nom. Tout le monde peut me contacter via mon site internet, et je continue de vivre de la musique. En revanche, je ne suis pas certain que je réussirais à remplir mon frigo si je débute le métier aujourd'hui. Parce qu'il n'y a plus beaucoup de maisons de disques ni de structures pour promouvoir les artistes. Ce n'est plus du tout le même marché. Par exemple, il y a un batteur hyper talentueux qui a rejoint les rangs de **Drum Channel**. Il s'appelle **Cobus Potgieter** et vient d'Afrique du Sud. Il est connu des internautes du monde entier, car il a totalisé seize millions de vues sur Youtube en reprenant des morceaux célèbres à la batterie. C'est énorme ! Et bien, c'est très difficile pour lui

de monétiser cette « cyber notoriété ». Pour les jeunes, c'est dur de percer, d'exister. Par contre, les promoteurs n'hésitent pas à miser d'importantes sommes d'argent sur la reformation d'un groupe comme **UK**, qui a connu le succès il y a vingt-cinq ans, parce qu'ils savent qu'il y a déjà une demande de la part du public. Mais personne ne s'intéresse aux nouveaux talents.

**Tu es donc préservé par ton statut de légende...**

Je ne me vois pas comme une légende. Je pense surtout que je suis un artiste unique. Je rencontre à longueur d'années des batteurs qui sont techniquement bien plus avancés que moi, mais je suis le seul à utiliser la batterie de façon orchestrale comme je le fais. Ma démarche n'a pas vraiment suscité de vocations. Donc, je tire parti de ma singularité, même si c'est difficile de vendre mon travail solo.

**Lorsque tu te produis dans une école comme le MAI, tu n'expliques pas vraiment aux élèves les difficultés qui les attendent...**

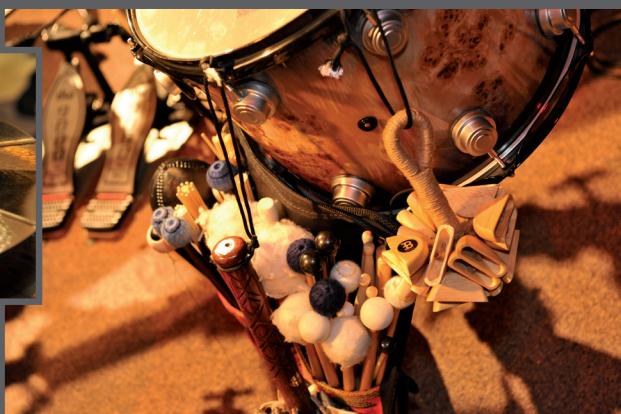
Je pense qu'ils sont déjà au courant, mais on ne peut pas aller à l'encontre de sa nature. En tant que musiciens, nous sommes programmés pour jouer, et cela nécessite des sacrifices. Un exemple ? La logistique des tournées est devenue un cauchemar. Le prix des billets d'avion



*« Ce serait difficile d'écouter un concertiste jouer pendant toute une soirée sur un piano à une seule octave, n'est-ce pas ? C'est exactement la même chose pour moi. »*







et du carburant ont tellement augmenté que je ne gagne pas d'argent sur certaines dates. Que puis-je faire ? Ne pas y aller ? Je veux jouer jusqu'à mon dernier souffle parce que j'aime ça, alors peu importe le prix à payer.

**C'est vrai, mais les écoles mettent chaque année des centaines de nouveaux batteurs sur le marché, et à l'évidence, il n'y a pas de boulot pour tout le monde...**

C'est vrai, mais je crois que tout est une question de motivation. A la fin des 80's, j'ai appris de façon cuisante avec mon groupe **Missing Persons** que mes moteurs pour avancer dans la vie ne devaient pas être la gloire et l'argent, mais plutôt l'amour de la bonne musique et le partage. Lorsque le groupe a splitté, j'ai eu cette profonde réflexion. Aujourd'hui, je me dis qu'être pro n'est pas une fin en soi. Il y a de très bons musiciens qui ont un boulot pour assurer leur quotidien, et qui créent de la musique de qualité durant leur temps libre. Les mêmes voient **Kiss** sur scène, et fantasment sur leur mode de vie : la fortune, la gloire, les filles... Ce ne sont pas des valeurs pures. Quant aux écoles de musique, elles font du business. On apprend des choses précieuses entre leurs murs, mais évidemment, ce n'est pas parce qu'un élève obtient le diplôme qu'il a la garantie de trouver du boulot sur le terrain. Nous sommes bombardés de musique commerciale de mauvaise qualité à longueur de journée, mais en sortant un peu, j'arrive encore à tomber sur des artistes fantastiques. La plupart sont des indépendants. C'est un peu la même chose concernant les marques de matériel. A chaque saison, il y a beaucoup de nouveaux produits qui émergent, mais dans l'ensemble, c'est de la production de masse, et il est très difficile de dénicher des choses uniques, intéressantes et de qualité. Nous vivons une période difficile, et nous faisons tous de notre mieux pour survivre et continuer d'exister.

**Lors de tes clinics/concerts dans les écoles, les élèves sont-ils effrayés par ton kit monstrueux ?**

C'est toujours difficile de faire oublier aux gens le côté « instrument de cirque » de ma batterie, je veux dire qu'au prime abord, ça fait un peu « freak show » (rires). Mais lors de ma performance, j'essaie de leur faire réaliser à quel point j'ai besoin de tous ces éléments pour créer ma musique, et en plus de deux heures de spectacle, ils ne s'ennuient pas une seule seconde. Si je faisais la même chose sur un kit fusion traditionnel, je leur proposerais tellement peu de couleurs qu'ils s'endormiraient sur place. Ce serait difficile d'écouter un concertiste jouer pendant toute une soirée sur un piano à une seule octave, n'est-ce pas ? C'est exactement la même chose pour moi. Cette batterie a évolué dans mon esprit au fur et à mesure, en fonction des mes besoins musicaux, et heureusement, DW et Sabian m'ont suivi dans mon délire.



## Est-ce quelqu'un a déjà acheté une réplique de ta batterie chez DW ?

Non, personne. Je sais qu'ils ont déjà vendu des répliques du kit **Neil Peart**, mais jamais du mien. Le prix serait tellement hallucinant. En revanche, j'ai vendu personnellement l'une de mes anciennes batteries, la **Cranberry Red**, à un jeune type basé à Austin. Il a fait fortune dans les jeux vidéo, et n'a même plus besoin de travailler. Il s'est fait bâtir une belle maison avec un studio. Il possède aussi une collection de micros vintage incroyables. Bref, il avait déjà plusieurs caisses claires, toms et grosses caisses de la même série que la mienne, alors je la lui ai cédée. Ainsi, il peut se faire toutes les configurations, de la jazzette jusqu'au gros kit rock'n'roll. Mais c'est la seule fois que j'ai vendu du matos.

## Est-ce que tu as toujours besoin de travailler ton instrument comme tu le faisais ?

Ce n'est pas un besoin, mais une envie. Je suis avide d'apprendre de nouvelles choses. J'ai sans cesse de nouvelles idées d'ostinatos ou de configurations d'accords (*la batterie de Terry est entièrement accordée selon une échelle bien précise, voir notre interview précédente dans le Batterie n° 74*). Concernant la technique, oui, bien sûr, je travaille beaucoup, surtout des exercices d'échauffement... Récemment, je suis resté plusieurs mois sans pouvoir jouer de batterie, et juste après, il a fallu que je reparte sur la route. Cela n'a pas été simple. Je me suis focalisé sur la musicalité plutôt que sur la virtuosité, en tâchant d'être patient et constant dans mes efforts, et mes moyens sont revenus peu à peu. Pas de secret : pour bien jouer, il faut bosser.

## Tu parlais des ostinatos et des accords. Les possibilités que t'offre ta batterie/orchestre sont infinies. N'est-ce pas parfois décourageant ?

Si, bien sûr, mais j'essaie de ne pas trop y penser. C'est intéressant de lire l'autobiographie

« La célébrité peut faire énormément de mal aux gens qui ne sont pas faits pour ça, surtout de nos jours, où les modes se succèdent rapidement. »



d'**Igor Stravinsky**. Il explique qu'il aimait travailler à l'intérieur d'un cadre, d'une commande, et que quelqu'un lui dise : « OK ! Il faut que tu composes un ballet avec tant de mouvements. Il y aura un corps de ballet, un pas de deux, un pas de trois... ». Cela lui imposait certaines limites à l'intérieur desquelles il pouvait créer. Très humblement, il écrit aussi qu'il composait

en avançant à tâtons. Il s'asseyait au piano et recherchait des saveurs harmoniques. S'il tombait sur une suite d'accords qui lui donnait le frisson, alors il essayait de l'intellectualiser et de lui chercher un développement. Je fonctionne moi aussi de cette façon, parce que cela m'évite de me laisser submerger par trop de possibilités. J'ai déjà suffisamment de choix à faire quant à l'utilisation de mon temps. Chaque matin, je me dis : « Que vais-je faire aujourd'hui ? Travailler l'instrument ? Bosser pour **Drum Channel** ? Préparer un concert ? Réfléchir à l'évolution de ma configuration ? ». C'est une chose qui me tétanise parfois, parce que les journées ne sont pas extensibles.

## Tu as plus de soixante ans. Penses-tu mieux jouer aujourd'hui qu'à l'époque de Frank Zappa ?

Difficile à dire... J'ai plus de goût. Lorsque **UK** s'est reformé, j'ai trouvé que je jouais beaucoup mieux ce répertoire qu'à la fin des 70's, parce que je suis plus à même d'utiliser la dynamique. Par contre, évidemment, ce serait différent si je devais remonter sur scène avec **Frank Zappa** pour un concert de deux heures en jouant non-stop de façon intensive et explosive. Seul les batteurs de vingt ou trente ans qui ont tout à prouver peuvent faire cela. Mais je préfère mon jeu aujourd'hui. Ma confiance en moi est plus







l'héritage de plusieurs siècles de musique. J'ai obtenu un diplôme en musique commerciale (publicité, jingles, musique au kilomètre) lorsque j'étais à l'université, mais parallèlement, je me documentais autant que je le pouvais sur les grands compositeurs, et ce vocabulaire, qui touche à la mélodie, au rythme, à l'harmonie et à l'orchestration, m'a totalement imprégné. Enfin, il y a le jazz, la musique improvisée, et plus largement, la composition spontanée. Mes deux maîtres en la matière sont **Miles Davis** et **Joe Zawinul**. Ces deux génies ont, selon moi, élevé le jazz au niveau de la musique de chambre contemporaine. Ils ont pioché dans tous les styles : la musique de film, le classique, le jazz, le rock, le funk et la musique électronique pour créer une nouvelle musique totalement ouverte. Donc, ce sont mes trois axes.

## C'est probablement cette vaste culture qui t'a permis de décrocher le job avec Zappa en 75...

Oui, j'étais le batteur dont Frank avait besoin à ce moment précis de sa carrière. Ayant travaillé et assimilé les styles de **Tony Williams**, **Elvin Jones** et **Billy Cobham**, je possédais une solide technique et une très bonne coordination. J'étais aussi capable de déchiffrer à vue des partitions complexes, de tenir le rôle d'un percussionniste classique, mais aussi d'envoyer du rock, parce que dans le fond, mes racines viennent de cette musique. A cette époque, Frank n'aurait probablement pas apprécié d'avoir affaire à un batteur de jazz rock pur et dur, mais moi, je pouvais jouer dans la veine d'un **Mitch Mitchell**, qui était un batteur de rock très technique, avec un background jazz. Dans le groupe de Frank, j'ai pu apprendre à utiliser pleinement tout ce que j'avais appris depuis mes débuts, et consolider ces acquis pour forger mon style. Ce profil atypique m'a également aidé par la suite.

**Ton expérience avec Tony Hymas et Jeff**

## Beck a du être déterminante également, non ?

Complètement ! Tony est un claviériste jazz avec un énorme background classique. Une aubaine pour moi ! Il m'a énormément inspiré, et mon niveau a vraiment grimpé lorsque j'ai bossé et tourné avec lui. Et puis, je dois aussi rendre hommage à Jeff, qui est un guitariste touché par la grâce de Dieu. Personne ne peut sonner comme lui, et il vient d'un autre monde. Pour moi, c'était un rêve de jouer avec eux. Je me suis souvent retrouvé au bon endroit au bon moment. Il faut toujours aller là où Dieu, le destin ou l'univers vous appelle, à condition d'être prêt à assurer et d'avoir l'esprit ouvert. Mais le tournant de ma carrière, c'est vraiment **Zappa**. En sortant de chez Frank, j'étais un musicien crédible, armé jusqu'aux dents pour faire face à n'importe quelle situation musicale.

## Est-ce vrai que durant la tournée *Guitar Shop*, tu t'énervais souvent parce que Jeff Beck Jouait trop fort sur scène ?

Non, pas que je me souviens. Le volume était important, mais jamais assourdissant. Je me souviens qu'en Europe, cela a posé pas mal de problèmes, parce que les gens qui travaillaient dans les salles de concert et le public n'étaient pas vraiment habitués à cela. On a reçu quelques plaintes (rires). Mais Jeff ne joue pas forcément fort. En studio, pour l'enregistrement de *Guitar Shop*, il avait deux combos Fender minuscules, avec juste un HP de 10" et une réverb. Avec seulement sa guitare et ces petits amplis, il obtenait un son merveilleux. Là, j'ai compris que tout est vraiment dans les doigts. Sur scène, il mélangeait des Twin Reverb et des Marshall. C'était fort, mais pas au point de devenir cinglé. De toute façon, j'ai porté des protections auditives durant toute la tournée (rires).

## Selon toi, quels sont les disques clés de ta carrière ?

Oh man... Je ne sais pas. Je dirais le dernier

disque que j'ai produit, qui s'intitule *Seven Nights in Japan*, et aussi *Chambers Works*, parce que j'ai adoré travailler avec un orchestre symphonique (le Metropole Orchestra). Ensuite, je dirais *Guitar Shop* de **Jeff Beck**, l'album de **Black Light Syndrome**, les albums de **UK**, *Heavy Metal Be Bop* des **Brecker Brothers**, sans oublier les disques de **Missing Persons**, même si c'est plus commercial. Evidemment, tous les opus que j'ai faits avec **Frank Zappa** sont très importants à mes yeux.

## Tu as failli devenir une star avec *Missing Persons*. Ta vie serait probablement très différente aujourd'hui si le groupe avait perduré...

Oui, certainement, mais je n'étais pas fait pour ce mode de vie. Dans les 90's, j'ai déménagé au Texas, parce que je voulais élever mon fils dans un environnement plus sain et plus calme que Los Angeles. Avec le recul, je me suis rendu compte à quel point ma vie hollywoodienne était stressante. Je subissais sans cesse une sorte de pression, parce que tout le monde me connaissait. Au Texas, je peux sortir dans un restaurant le samedi soir sans avoir à me soucier de mon apparence, et personne ne fait attention à moi. A chaque fois que je me retrouve au centre de toutes les attentions, je me sens comme écrasé. La célébrité peut faire énormément de mal aux gens qui ne sont pas faits pour ça, surtout de nos jours, où les modes se succèdent rapidement. C'est difficile de devenir hyper médiatisé et riche à un très jeune âge, et se faire broyer par cette industrie au bout de quelques années. Il faut avoir les nerfs solides et la tête sur les épaules. J'ai beaucoup de compassion pour les artistes qui se retrouvent dans cette situation.

## Quels sont tes projets immédiats ?

Tout d'abord, il y a le groupe d'improvisation dont je te parlais, **Uberschalle**, avec lequel je me produirais à Las Vegas au mois de janvier (Vous pouvez déjà avoir un avant-goût de ce que nous faisons sur Drum Channel), et mon trio. Je reviendrais certainement tourner en Europe vers la fin 2013, et il y aura également une série de concerts aux USA. J'oubliais : au mois de mars, je vais m'embarquer avec mes potes de **UK** à bord d'un palace des mers pour *Cruise To The Edge*, une croisière « rock progressif » (rires). Il y aura aussi des mecs de **Yes**, de **Genesis**, et beaucoup d'autres. Je pense qu'on va bien rigoler. •